

**LA STRUCTURE ENONCIATIVE DANS LA LODYANS
(DIALOGISME, DEDOUBLEMENT ENONCIATIF, PRONOM
« ON »)**

Sonja Špadijer, Université du Monténégro, sonjas@ucg.ac.me

Original scientific paper

DOI: 10.31902/fil.51.2025.8

UDC: 811.133.1'366

Résumé : La lodyans haïtienne, d'abord appartenant à la littérature orale populaire, a marqué la transition vers le mode sémiotique écrit en inspirant de nombreux auteurs dont les œuvres, très variées par leurs genres, formes, motifs et tons, ont gardé les éléments prégnants issus de la lodyans orale.

Notre travail d'analyse interdisciplinaire a pour objectif d'approfondir les connaissances sur les procédés narratifs complexes de la lodyans et d'éclairer les éléments issus de son passé oral. Le corpus analysé pour les fins de cette étude est constitué des ouvrages de quatre auteurs : Georges Anglade (1944–2010) *Leurs jupons dépassent*, Justin Lhérisson (1873–1907) *La famille des Pitite-Caille et Zoune chez sa ninnaine*, Jacques-Stephen Alexis (1922 –1961) *Romancéro aux étoiles* et René Depestre (1926) *Hadriana dans tous mes rêves*. Notre recherche s'appuie à la théorie de l'énonciation issue des travaux de Ch. Bally, É. Benveniste, O. Ducrot aussi bien qu'aux travaux de M. Bakhtine, G. Genette et al.

La méthodologie de l'analyse qualitative (reposant sur le modèle établi par J. Bres et B. Vérine) tend à approfondir les connaissances sur les modèles narratifs dans la lodyans. Le dialogisme y étant prégnant dans, nous analyserons les structures énonciatives à travers les faits de la langue et les procédés narratifs. L'analyse linguistique de la structure énonciative a prouvé la présence du *dédoublé énonciatif*, de la *hiérarchisation des énoncés* et de sa *récurtivité*. Le dédoublement énonciatif reflète une structure complexe des énoncés comprenant *l'énoncé enchâssant*, *l'énoncé enchâssé*, attribués aux différents énonciateurs dont les marqueurs de dépendances peuvent être explicites, implicites et parfois, difficilement repérables. Dans la lodyans, l'actualisation personnelle des énoncés se réalise fréquemment à l'aide du pronom personnel indéfini « on » en engendrant souvent le dédoublement énonciatif. Les procédés narratifs tels *la focalisation interne* ou *la focalisation externe*, la présence du lodyanseur, ensemble avec les éléments cités ci-dessus, renforcent l'effet du *dialogisme* et de *l'autdialogisme* dans la lodyans.

Mots clés : la lodyans, le lodyanseur, la structure énonciative, le dédoublement, la hiérarchisation, le dialogisme, l'autdialogisme, le pronom « on »

1. Introduction

Ce travail de recherche interdisciplinaire portera sur la lodyans,¹ genre littéraire haïtien écrit, issue d'une longue tradition orale (M. Laroche 2004) et sur des traces de l'oralité qu'elle a conservées jusqu'à nos jours.

Le genre a connu le passage du mode sémiotique oral vers le mode écrit ce qui a eu lieu dans un moment précis de l'histoire, en 1906,² influençant par la suite de nombreux auteurs (J.-S. Alexis, G. Anglade, R. Depestre, *et al.*) et les différents genres littéraires : récits, nouvelles, romans, dont la longueur, les thèmes abordés, le ton et le style varient selon le genre.

Comment cette mutation de l'oral vers l'écrit s'est-elle manifestée au niveau du procédé narratif et au niveau de la langue ? La lodyans, a-t-elle conservé des traces de l'oralité et si la réponse est positive, comment se manifestent-elles ?

*Le dialogisme*³ étant l'une des caractéristiques majeures de la lodyans (Dardompré 2018), nous considérons que la tradition orale se transmet à l'écrit à l'aide de procédés du *dédoublement énonciatif*⁴ et *les énoncés dialogiques quotidiens*⁵ hiérarchisés, attribués à des locuteurs ou énonciateurs différents. Les marqueurs du dédoublement énonciatif peuvent être linguistiquement explicites ou implicites.

¹ C. Dardompré (2018) *La lodyans, un romanesque haïtien : Perspectives historique, poétique et didactique*, L'Université La Sorbonne Nouvelle Paris 3, France.

² J. Lhérisson publie sa lodyans : *Zoune chez sa Ninnaine*, à Port-au-Prince, en 1906.

³ « Toute énonciation, même sous sa forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci, etc. » (Bakhtine, 1977 : 106, dans Maingueneau, 2009 : 43).

⁴ J. Bres et B. Verine (2002).

⁵ En considérant les phénomènes de « voix », de dialogisme et de polyphonie, J. Bres et B. Verine (2002) considèrent que le dialogisme est propre à un énoncé dialogique quotidien et qu'il se distingue par la hiérarchisation des instances énonciatives tandis que le terme de polyphonie serait plutôt réservé aux utilisations littéraires du dialogismes où les voix seraient égales.

Pour appuyer l'analyse qui fait objet de cet article, nous nous référons aux travaux du linguiste O. Ducrot sur la *polyphonie*⁶ et à ce propos ceux de D. Maingueneau (2009 : 57) sur les relations entre *l'auteur de la parole, l'énonciation, la situation d'énonciation, l'acte d'énonciation, l'énoncé* :

L'individu qui parle n'est pas nécessairement l'instance qui prend en charge *l'énonciation*, qui se donne pour responsable de sa validité. Ce qui incite O. Ducrot à définir *l'énonciation* indépendamment de l'auteur de la parole, comme 'l'événement constitué par l'apparition d'un énoncé' (1984 : 179).

Maingueneau conclue que la validité d'un énoncé ne se fait qu'en relation avec *l'acte d'énonciation* au sein duquel il est réalisé et que les personnes ou le temps des énoncés sont définis à partir de la situation d'énonciation ce qui engendre le fait qu'un énoncé possède sa propre valeur illocutoire qui se réalise à travers son énonciation. L'énonciation constitue un événement « unique défini dans le temps et l'espace », elle est : « [...] le pivot de la relation entre la langue et le monde » (57).

Le caractère instable de la notion *d'énonciateur*, d'après Maingueneau, est dû « à la complexité de la subjectivité parlante » en citant ses emplois les plus fréquents :

- soit pour désigner le référent de « je », le producteur de l'énoncé, donc comme un équivalent de locuteur ;
- soit pour désigner seulement l'instance qui soutient l'acte d'énonciation en train de se faire et qui n'a pas d'existence indépendamment de cet acte. (56).⁸

Notre étude visant la complexité des procédés narratifs dans la lodyans reposera sur l'analyse et l'interprétation sémantique et pragmatique des structures de la langue.

⁶ O. Ducrot distingue le *sujet parlant* (l'individu qui produit physiquement l'énoncé), le *locuteur* (c'est un être de discours, l'instance qui prend en charge l'énoncé) et *l'énonciateur* (chez Ducrot a une valeur plus abstraite et désigne un « point de vue ») (Ducrot 1984, dans Maingueneau, 2009 : 99 ; 56).

⁷ É. Benveniste (1974 : 80) : « L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. »

⁸ D. Maingueneau cite que dans l'énoncé « Je suis confus » il faut distinguer entre l'énonciateur/l'individu désigné par le pronom « je » et l'énonciateur/l'instance soutenant cette énonciation (56).

Malgré la diversité du genre, l'un des éléments les plus importants témoignant du passé oral de la lodyans est le personnage du lodyaniseur, la personne qui raconte, dont les noms varient selon l'auteur et l'ouvrage (Le Vieux Vent Caraïbe, Scylla Syllabaire, Golimin, etc.). Dans une situation d'énonciation propre à la lodyans, le lodyaniseur est le locuteur et l'énonciateur qui est accompagné d'un ou de plusieurs interlocuteurs/énonciataires impatientes d'entendre ses histoires et l'incitant à raconter telle ou telle histoire sur différents personnages ou événements. M. Condé (2001 : 13) évoque cette tradition orale en Haïti : « Parfois un conteur se mettait debout au milieu d'un cercle rapidement formé et redisait, pour le bonheur de tous, les malheurs de Bouki et Malice. »

Cette situation d'énonciation faisant partie du cotexte d'un ouvrage appartenant au genre de lodyans évoque le conte oral, le racontage qui a lieu dans une place publique, entre amis, lors d'une veillée où la parole du conteur transmet tout un patrimoine culturel et littéraire du pays.

Ladite scène de la lodyans est censée tissée dans la structure narrative d'un roman, d'un recueil de contes ou de nouvelles constituant l'assise narrative.

Le procédé narratif dans la lodyans est caractérisé par *le dialogisme*. Plusieurs locuteurs et énonciateurs avec leurs énoncés produisent l'effet de *dédoublé énonciatif* (Bres et Verine 2002) où les instances énonciatives sont *hiérarchisées* ce qui (2002) serait à la base de toute *énoncé dialogique*.

Un second élément important témoignant de la tradition orale du genre concerne la présence et l'emploi du pronom personnel « on » qui véhicule l'oralité dans la structure énonciative de la lodyans et qui, par son ambiguïté sémantique et référentielle, contribue à la création du dédoublement énonciatif.

Le corpus analysé pour les fins de cette étude est constitué de cinq segmentations (167306 occurrences, 20213 mots et 12077 mots isolés) représentant les ouvrages de quatre auteurs haïtiens : Georges Anglade (1944–2010) *Leurs jupons dépassent* ; Justin Lhérisson (1873–1907) *La famille des Pitite-Caille et Zoune chez sa ninnaine* ; Jacques-Stephen Alexis (1922 –1961) *Romancéro aux étoiles* ; René Depestre (1926) *Hadriana dans tous mes rêves*, roman marqué par la lodyans. L'analyse statistique des données textuelles a été réalisée à l'aide du logiciel <http://hyperbase.unice.fr>¹⁶. L'observation et les analyses quantitative et qualitative du corpus, ont confirmé la complexité de la structure narrative de ces ouvrages marqués par les éléments propres aux registres : écrit et oral.

L’empreinte de l’oralité dans la lodyans est représentée par la fréquence très élevée du pronom indéfini « on ».⁹ Sur un total de 5,358 occurrences des pronoms personnels dans le corpus, le pronom « on » observe 11% contre : 23% – « je » ; 45% – « il/elle » ; 2,4% – « tu » ; 7,2% – « nous » ; 4,5% – « vous » ; 6,6% – « ils/elles » (Špadijer 2024).

En effet, dans la lodyans, le pronom « on » introduit l’effet de *dialogisme* lorsque son référent renvoie à la troisième personne ou à un indéfini, la situation que nous analyseront dans les parties 3.1, 3.2, 4. et 5.

2. La description de la structure énonciative dans la lodyans : le dédoublement énonciatif – la hiérarchisation des énoncés et la récursivité de la double énonciation

En analysant la structure narrative de la lodyans, M. Laroche (2004) évoque deux narrateurs : *le narrateur extra-diégétique* se présentant comme un narrateur objectif et *le narrateur supra-diégétique, le lodyanseur*, dont la narration est imbriquée dans le procédé narratif du premier.

Dans le but d’éclaircir davantage le procédé narratif marqué par le dialogisme, notre analyse visera les instances énonciatives en nous appuyant sur les notions de *microdialogue* et de *l’énoncé dialogique*.

D’après Bres et Verine (2002), le microdialogue est définitoire de l’énoncé dialogique et désigne « fondamentalement interaction avec la parole d’autrui ». En effet, dans la double énonciation, l’énonciateur E1 dialogue avec *l’énoncé enchâssé* (e) attribué à un autre énonciateur (e1).¹⁰

⁹ La ScaPoLine introduit la notion de ON–polyphonique censé représenter la voix de tout homme, notion qui engloberait aussi la valeur d’indéfini générique de « on » susceptible d’assimiler toutes les références (Norén 2009 : 137–139).

¹⁰ Dans la taxonomie présentée par J. Bres et B. Verine (2002),

en majuscule sont représentés les éléments suivants :

E – l’énoncé enchâssant, E1 – son énonciateur, E2 – son énonciataire ; L – le locuteur de l’ensemble (énoncé enchâssant et énoncé enchâssé), L’ – son interlocuteur ;

en minuscule sont représentés :

l’énoncé enchâssé – e, son énonciateur – e1, son énonciataire – e2 ;

Dans la double énonciation, E1 dialogue avec l’énoncé e du e1.

La hiérarchisation des énoncés est représentée de manière suivante : (E(e)).

Dans le cas de la récursivité du dédoublement énonciatif, les niveaux successifs sont marqués par ε (énoncé enchâssé) et ε1 (son énonciateur). Nous supposons que son énonciataire serait marqué par ε2.

Les mêmes auteurs soulignent que dans un énoncé dialogique, l'actualisation phrastique « par laquelle s'opère le passage de la langue au discours » : déictique (temps, espace, personne des éléments du *dictum/le contenu propositionnel*), modale (donner un *modus* à un *dictum*)¹¹ tous relevant de *l'à-dire*, et phonétique/graphique relevant de *dire* (le choix d'un mode sémiotique), ne porte pas sur *un dictum* comme c'est le cas dans *un énoncé monologique* mais plutôt à *un énoncé* ayant déjà été actualisé et modalisé par un autre énonciateur. Dans ce type d'énoncé il se passe *le dédoublement énonciatif* qui comprend *un énoncé enchâssé* contenu dans *un énoncé enchâssant*.¹² Dans les cas de double énonciation, l'opposition entre le locuteur¹³ et l'énonciateur¹⁴ est pertinente tandis que dans les énoncés monologiques, le locuteur et l'énonciateur sont identiques.

Dans les énoncés dialogiques, particulièrement dans le discours rapporté (DR), le locuteur et l'énonciateur peuvent être distingués grâce aux indices, explicites ou implicites. J. Bres (2002) cite plusieurs procédés ou structures linguistiques supposés marquer le dialogisme « le détournement, l'ironie, le conditionnel, la négation, l'interrogation totale, la comparaison, le renchérissement, la confirmation, la concession, le clivage, le détachement, la présupposition ».

Dans la lodyans, le dédoublement énonciatif a lieu lorsque le scripteur-locuteur-énonciateur¹⁵ (L/E1) se présente comme un acteur de l'histoire, faisant partie du public du lodyanseau qui, à son tour, prend le rôle du locuteur-énonciateur (e1).¹⁶

¹¹ Ch. Bally, 1934/1965 : 36–38.

¹² J. Bres et B. Verine (Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté, *Faits de langue*, 19, 2002, pp. 159–169).

¹³ [...] *le locuteur* est l' « instance de profération du message » (Fauré 2001) qui actualise l'énoncé dans sa dimension de *dire* (correspondant à l'acte locutionnaire dans ses dimensions phonétique et phatique telles que les décrit Austin) (Bres et Verine 2002).

¹⁴ [...] l'énonciateur est l'instance à partir de laquelle l'énoncé est actualisé dans sa dimension déictique et modale, à savoir inscrit énonciativement par rapport à un *ego*, *hic* et *nunc*, et modalisé (ce qui correspond aux valeurs référentielles et modales de la théorie des opérations énonciatives). Tout énoncé a donc – au moins – un locuteur et un énonciateur (Bres et Verine 2002).

¹⁵ Le narrateur extra-diégétique d'après M. Laroche.

¹⁶ Le narrateur *supra-diégétique* selon M. Laroche.

Observons un extrait de la lodyans *La famille des Pitite-Caille* (J. Lhérisson 2012 : 21) qui témoigne de la complexité narrative de la lodyans où les deux locuteurs-énonciateurs se connaissent puisque le locuteur-l'énonciateur qui est aussi le scripteur (L/E1) assiste souvent aux « audiences » du lodyanseau Golimin (le locuteur-l'énonciateur – e1). Nous y analyserons également les marqueurs de dépendance explicites :

(1) Golimin est un de mes vieux amis. Il sait tout. Il est l'homme le mieux documenté de la République. Il a de l'expérience. Aussi gagne-t-on beaucoup à entendre ses audiences. Souvent il me promet de me faire l'historique des fortunes de chez nous [...] Je le rencontrai l'autre soir au Champ-de-Mars. Il était de bonne humeur. Après une rapide revue de faits insignifiants et des potins de la journée, il me dit : — je viens de voir tout à l'heure le pauvre Etienne Pitite-Caille.

L'exemple cité illustre le phénomène du dédoublement des énoncés. Nous y notons d'abord un énoncé *enchâssant* (E) réalisé par un locuteur qui est également l'énonciateur (L/E1) ce qui est confirmé par le déterminant possessif *mes* : *Golimin est un de mes vieux amis [...]* et par le pronom « on » : *Aussi gagne-t-on [...]*.

Il est également le scripteur qui communique avec ses lecteurs en essayant de les convaincre à écouter les lodyans de Golimin : *Aussi gagne-t-on beaucoup à entendre ses audiences.*

Le même passage contient deux exemples de dédoublements énonciatifs hiérarchisés.

a) Le premier énoncé *enchâssé* (e) relève du discours rapporté (DR) dont la présence est explicite : *Souvent il me promet de me faire l'historique des fortunes de chez nous.*

L'énoncé *enchâssant* (E) : *Souvent il me promet [...]* est attribué au locuteur-énonciateur (L/E1) qui est aussi le scripteur tandis que le véritable énonciateur de l'énoncé *enchâssé* (e) : [...] *de me faire l'historique des fortunes de chez nous [...]* (l'acte de la parole exprimant la promesse), serait un second énonciateur (e1), le lodyanseau. Sa promesse pourrait être linguistiquement explicitée de façon suivante : *Un de ces jours, je vais te faire l'historique des fortunes de chez nous !*

b) Le second exemple de la double énonciation relève du discours direct (DD) :

[...] : — *je viens de voir tout à l'heure le pauvre Etienne Pitite-Cailles* [...].

L'*énoncé enchâssé* y est attribué également au second locuteur-énonciateur, le lodyanseur (e1), et fait partie de l'*énoncé enchâssant* (E) attribué à L/E1 : [...] *il me dit* : [...].

La hiérarchisation des énoncés ci-dessus peut être représentée de manière suivante : (E(e)).

Observons l'exemple suivant de la lodyans repérée dans le genre romanesque *Hadriana dans tous mes rêves* de R. Depestre (1988 : 25) illustrant la double énonciation et la hiérarchisation des énoncés caractérisé par les marqueurs de dépendance explicites :

(2) Dans la même envolée, *Scylla Syllabaire* nous révéla que le papillon que tout Jacmel avait vu sur l'œil de la morte était un chrétien-vivant comme vous et moi.

Ci-dessus, le locuteur-énonciateur (L/E1) dans son *énoncé enchâssant* (E) (*Scylla Syllabaire nous révéla*) est aussi le scripteur et il communique avec ses lecteurs (*comme vous et moi*). Il introduit un autre locuteur-énonciateur (e1) (lodyanseur *Sylla Syllabaire*) chargé de l'*énoncé enchâssé* (e) (*le papillon [...] était un chrétien-vivant*). Dans ce cas, le dialogisme est marqué sous la forme du DR.

Cet *énoncé enchâssé* de l'énonciateur–e1 (ci-dessus) devient à son tour l'*énoncé enchâssant* (E) puisqu'il englobe d'autres énonciateurs (*tout Jacmel*) (ε1), linguistiquement explicité comme *habitants de la ville de Jacmel*, une instance commune, ayant témoigné du fait mentionné et introduisant un nouvel *énoncé enchâssé* (ε) : *le papillon [que tout Jacmel] avait vu sur l'œil de la morte*. L'*énoncé* précédent pourrait être linguistiquement explicité de la manière suivante : *Les habitants de Jacmel ont raconté avoir vu le papillon sur l'œil de la morte*.

En analysant les exemples précédents, nous avons pu noter la présence de la *récurtivité du dédoublement énonciatif* (Bres et Verine 2002) et des relations hiérarchisées qui se créent systématiquement entre l'*énoncé enchâssant* et l'*énoncé enchâssé*. Elles peuvent se créer à plusieurs niveaux hiérarchiques successifs et elles sont censées être analysées à travers les structures linguistiques, au niveau sémantique et pragmatique.

L'analyse préliminaire que nous venons de réaliser démontre déjà la complexité du procédé narratif dans la lodyans dont nous explorerons d'autres aspects par la suite.

Dans les lodyans courtes de G. Anglade (2004), la *récurtivité du dédoublement énonciatif* est également évidente. Dans l'exemple

suisant, elle est caractérisée des marqueurs de dépendance syntaxiques et typographiques explicites :

(3) Bizarrement, les filles naissaient toujours seules à Quina. La tradition voulant que le choix du nom des filles revienne aux mères et celui des garçons aux pères, la communauté se retrouvait avec une suite de noms, disons normaux, pour la gent féminine et absolument hors norme, sinon anormaux, pour l'autre sexe. Tout le monde était suspendu à la rumeur qui bientôt devait déferler pour dire, et commenter, le choix de maître Ti-Laurent. Comme il tardait inconsidérément – c'était une subtile marque d'importance, *il se croit*, disait-on de lui, derrière son dos – au bout de deux jours le bruit courut que le trio s'en prénommerait *Lepère, Lefils, Lesaintesprit*. Le maître était pris à son propre piège. (Lodyans : *Au nom du père et du fils*).

L'énoncé enchâssant (E) (*Bizarrement, les filles naissaient [...]*) est hiérarchiquement supérieur à *l'énoncé enchâssé* (e) (*[...] il se croit, disait-on de lui, derrière son dos [...]*) avec les marqueurs de dépendance explicites au niveau syntaxique (l'incise introduisant le discours direct) et typographique (l'italique) renvoyant à un autre énonciateur (e1).

Par la suite, ce même *énoncé enchâssé* (e), constituant le niveau hiérarchique suivant, devient à son tour *l'énoncé enchâssant* (E) pour *l'énoncé enchâssé* (ε) de l'énonciateur ε1 (*[...] le trio s'en prénommerait Lepère, Lefils, Lesaintesprit*) qui implique que le nouvel énonciateur serait le père de trois garçons à qui, d'après la lodyans, reviendrait le choix les noms de ses fils, conclusion appuyée davantage par les marqueurs typographiques explicites (en italique).

Cependant, les marqueurs de dédoublement énonciatifs restent parfois implicites comme dans l'exemple suivant tiré de la lodyans courte *La petite malice* (Anglade 2004) :

(4) Je ne prends jamais de dessert le dimanche. J'ai mes raisons. Elles sont enfouies sous un quart de siècle, du temps de la petite malice des dimanches en prison. [...] La petite malice a un taux de sucre supérieur à toutes les figues de dimension normale et cette haute concentration dans un petit volume en fait une douceur. [...] Sauf qu'après, on ne peut plus en manger. [...] Me revient depuis, lancinant, le souvenir du seul qui refusa toujours de la manger pour ne rien leur devoir, surtout pas un bon souvenir, surtout pas.

Dans l'exemple (4), la première partie du texte présente un énoncé enchâssant (E), à la première personne (*je*) et le pronom indéfini (*on*) (*Je ne prends jamais de dessert le dimanche. Sauf qu'après, on ne peut plus en manger. Me revient depuis, lancinant, le souvenir du seul qui refusa toujours de la manger.*) attribué au locuteur-énonciateur-scripteur (L/E1) qui, par la suite, introduit un énoncé enchâssé (e) (*surtout pas un bon souvenir, surtout pas*) qui serait attribué à un autre énonciateur (e1) (*un seul qui*) dont l'explicitation linguistique pourrait être : *il y avait un seul prisonnier qui refusait d'en manger parce qu'il ne voulait rien devoir à ses geôliers et il ne voulait garder aucun bon souvenir de la prison.*

Dans l'énoncé enchâssé cité, les marqueurs de dépendance sont plus discrets mais peuvent être déduits au niveau syntaxique puisqu'il y a la juxtaposition de deux phrases courtes, identiques, marquées par l'ellipse du verbe modal *vouloir*, imitant le registre oral en DD. Au niveau rhétorique, les parallélismes et le rythme précipité reflètent l'état d'âme de l'auteur de l'énoncé enchâssé (e1).

Pour conclure, l'analyse des passages représentatifs a montré que la hiérarchisation des énoncés est propre aux ouvrages majeurs représentant la lodyans haïtienne.

3. La focalisation dans la lodyans

Afin d'appuyer notre thèse sur l'existence des éléments de l'oralité dans la lodyans ainsi que celle sur la complexité de sa structure narrative, nous analyserons les exemples relevant de la focalisation interne et de la focalisation externe.

La focalisation est le procédé narratif où le narrateur prend la position d'observateur (Genette 1972 : 203–210). G. Genette (1972 : 183–224) explique qu'il faut distinguer « le personnage dont le point de vue oriente la perspective narrative » du « narrateur » ce qui correspond aux questions : « qui voit ? et [...] qui parle ? » (203). « [...] je reprendrai ici le terme un peu plus abstrait de focalisation, qui répond d'ailleurs à l'expression de Brooks et Warren : « focus of narration » (206). « [...] le personnage focal ne soit jamais décrit, ni même désigné de l'extérieur, et que ses pensées ou ses perceptions ne soient jamais analysées objectivement par le narrateur (209–210). »

Ce procédé a pour objectif de rendre les événements plus authentiques. Cela renforce le dynamisme du récit et sert à exprimer, de manière très persuasive, les sentiments et les émotions des acteurs de l'histoire.

3.1. La focalisation interne dans la lodyans (le dédoublement énonciatif ; le dialogisme et le pronom « on »)

1. Dans cette partie, nous analyserons la *focalisation interne* observée dans le recueil des lodyans de J.-S. Alexis (*Romancéros aux étoiles*) où le lodyanqueur est représenté par le personnage Le Vieux Vent Caraïbe, l'énonciateur (E1), qui raconte plusieurs lodyans à son énonciataire (E2). Le dialogisme et le dédoublement énonciatif y sont présents mais observent d'autres particularités par rapports aux exemples précédemment explicités. Les marqueurs de dépendance énonciative explicites n'apparaissent souvent pas dans ce type d'ouvrages et une interprétation de la structure énonciative devrait prendre en considération les éléments provenant du cotexte et du contexte.

Tout d'abord, l'*énoncé enchâssant* (E) représentant le contexte de la lodyans comprend la situation dans laquelle le scripteur-le locuteur/énonciateur (L/E1) incite le lodyanqueur à lui raconter une lodyans. Dans cette première étape, le lodyanqueur qui joue le rôle de l'interlocuteur et de l'énonciataire (L'/E2) accepte de le faire. Observons en un extrait de la lodyans *Chronique d'un faux-amour* (Alexis) :

(5) ... Tonton, dis-je au Vieux Vent Caraïbe, que ne raconte-t-on pas comme histoires de « zombis », ces personnages qu'on aurait tirés du sommeil cataleptique où ils se trouveraient, passant pour morts, puis qu'on aurait enlevés du cimetière pour les emmener prisonniers... [...] Pourquoi agiraient ainsi ces malfaiteurs ?... En tout cas, je vais vous dire la ... [...].

Dans cette situation, la lodyans serait l'*énoncé enchâssé* principal (e). À son tour, elle possède sa propre structure énonciative hiérarchisée observant ainsi les caractéristiques liées au phénomène de la récursivité de la double énonciation. La lodyans (l'*énoncé enchâssé*) devient à son tour l'*énoncé enchâssant* pour d'autres énoncés.

Dans la même lodyans (*Chronique d'un faux-amour*), le lodyanqueur raconte l'histoire à la première personne « je » se servant de la *focalisation interne*¹⁷ comme procédé narratif :

(6) L'aube a entrouvert les lèvres, l'aurore a souri, et de ma fenêtre j'ai entendu le rire du matin. La pendule sur la table, précipitée, bat comme un coeur épouvanté et dévore les secondes... On n'a pas revu Soeur Chantal ce matin. Elle n'est pas dans sa cellule. Elle n'est pas à la chapelle, elle n'est pas

¹⁷ La focalisation interne – le narrateur s'identifie au personnage dont il prend le point de vue (Genette 1972).

dans les couloirs ni dans la tour. Elle n'était pas au bas de la falaise. Sœur Chantal avait reçu une visite hier dans le cloître. Sœur Chantal était une congaï... J'aimais ses yeux bridés, son teint jonquille. On ne reverra plus Sœur Chantal... Sœur Chantal sera peut-être heureuse...

L'extrait de la lodyans citée ci-dessus commence par le récit à la première personne « je » qui réfère à la locutrice-énonciatrice qui est la protagoniste de l'histoire ([...] *de ma fenêtre j'ai entendu le rire [...]*) ce qui constitue un nouvel énoncé enchâssant (E).

Le dédoublement énonciatif et le dialogisme sont observés à travers trois énoncés enchâssés (ϵ) sans marqueurs de dépendance explicites, introduits par les sujets « on » et « elle » :

- a) *On n'a pas revu Sœur Chantal ce matin.*
- b) *Elle n'est pas dans sa cellule. [...]*
- c) *Elle n'était pas au bas de la falaise.*

Ce n'est qu'à travers le rythme des phrases indépendantes et juxtaposées suggérant la précipitation, le ton émotionnel prégnant, que nous interprétons qu'il s'agit en effet des paroles/des énoncés attribués à différentes instances énonciatives c'est-à-dire, à des sœurs, habitantes du couvent et non à la locutrice-énonciatrice E qui présente le point focal « je » (cité ci-dessus).

Les explicitations linguistiques des énoncés a, b et c, seraient :

- a) *Une sœur me dit (Les sœurs me disent) ne pas avoir revu sœur Chantal ce matin.*
- b) *Une autre affirme que sœur Chantal n'est pas dans sa cellule.*
- c) *Les sœurs ont confirmé que sœur Chantal n'était pas au bas de la falaise.*

Les énoncés cités appartiennent chacun à des instances énonciatives différentes et ils sont marqués par les actualisations personnelles et spatio-temporelles particuliers (a. *on, dans le couvent, ce matin* ; b. *elle, dans sa cellule, en ce moment* ; c. *elle, au bas de la falaise, auparavant*).

Cependant, l'un de ces éléments syntaxiques et sémantiques est particulièrement susceptible à intégrer le dédoublement énonciatif et le dialogisme, c'est le pronom « on ».

Ci-dessus, « on » introduit une série de trois énoncés dialogiques tout en créant le cadre de ces événements dialogiques. Ici, le référent de « on » renvoie à la troisième personne ce qui comprend dans cette occurrence : les sœurs habitantes du couvent c'est-à-dire, les membres de cette communauté. Grâce au pronom sujet « on », la locutrice E dialogue avec les énoncés des autres instances énonciatives et qu'elle

nous fait entendre. L'énoncé commençant par « on » anticipe deux énoncés suivants appartenant à des énonciatrices différentes.

2. Comme le passage de l'oral à l'écrit de la lodyans a influencé différents genres littéraires, nous en analyserons un autre exemple de la lodyans tirée du même recueil (*Romancéros aux étoiles* de J.-S. Alexis), intitulée *La rouille des ans*. Le personnage du lodyaniseur est le même, Le Vieux Vent Caraïbe, qui est le locuteur, l'énonciateur (L/E1). Par contre, cette lodyans a des caractéristiques d'une fable où la figure rhétorique dominante est l'allégorie. La complexité énonciative relève des éléments suivants : *le dédoublement énonciatif* et l'ambiguïté sémantique et référentielle du pronom « on ». Observons l'exemple suivant :

(7) Non seulement cette mare, mais tous les canaux, tes les lagunes de la région retentissaient du bruit de mes frasques et de mes aventures ! [...] Un jour, on ne sait trop pourquoi, mais on remarque qu'on n'a pas le cœur à chanter tous les soirs... La voix est toujours juste et la couleur nette, mais c'est comme ça !... Oh ! [...] Je compris qu'il me fallait abandonner l'opéra, d'ailleurs on me le fit suffisamment comprendre. J'étais devenu violet... Je pris la baguette et je conduisis l'orchestre... [...]

La structure énonciative de la lodyans citée ci-dessus se caractérise par la récursivité du dédoublement énonciatif où l'énoncé *enchâssant* (E) possède sa propre structure énonciative hiérarchisée.

Le dialogisme apparaît dans le point de l'histoire où le nouvel locuteur-énonciateur « je » (e1) introduit la parole d'autrui ce qui devient un nouvel énoncé *enchâssé* (ε) ([...] *on fait de plus en plus de fausses notes dans le concert. Je compris qu'il me fallait abandonner l'opéra, d'ailleurs on me le fit suffisamment comprendre.*). Donc, les paroles d'autrui sont imbriquées dans le DR mais nous pourrions également les reconstruire de façon suivante en DD : *Tu devrais abandonner l'opéra*. L'énonciateur est indéterminé et il est représenté par le pronom « on ».

L'énoncé *enchâssé* est introduit par les marqueurs de dépendance explicites caractérisant le DR dans l'exemple cité ([...] *on me le fit suffisamment comprendre.* [...]).

La locution adverbiale *d'ailleurs* appartenant à l'énoncé *enchâssant* illustre clairement la ligne de démarcation entre deux situations d'énonciations.

Outre cela, la présence du pronom « on » appuie davantage la double énonciation ([...] *on me le fit suffisamment comprendre* [...]) dont

le référent à valeur générique (neutre) renvoie aux « *autres* », à « *quelqu'un* », à « *tiers* ». L'explicitation linguistique de cet emploi serait : *Les autres m'ont fait comprendre par leur dire ou leurs réactions que je devais abandonner l'opéra.*

Sur le plan énonciatif, le pronom « *on* » recouvre la dichotomie entre deux énonciateurs : locuteur-l'énonciateur enchâssant « *le crapaud rouge/je* » (e1) qui est l'auteur de la parole (appuyé davantage par la présence du déterminant « *me* ») et l'énonciateur enchâssé (ε1) référant aux « *autres* », responsables de cet acte d'énonciation auquel réfère l'énoncé.

Cette occurrence du pronom « *on* » représente le cas de dédoublement sémantique recouvrant deux différentes valeurs superposées (référentielle vs. énonciative) qui ne correspondent pas : le référent de « *on* » (*les autres*) ≠ l'énonciateur de « *on* » (*je*).

3.2. La focalisation externe dans la lodyans (le dédoublement énonciatif ; les cas de l'ambiguïté sémantique du pronom « *on* »)

Dans l'exemple suivant, le lodyaniseur qui est en même temps le locuteur et l'énonciateur, modalise son récit à l'aide de l'opposition entre un temps de discours (*le présent de l'indicatif*) et un temps historique (*l'imparfait*). Le présent y est utilisé dans son emploi interprétatif (Sperber et Wilson 1986)¹⁸ ayant la capacité de marquer la *focalisation externe* dans la narration créant l'impression que le lodyaniseur (Golimin) assiste à la scène qu'il décrit. Son objectif est de donner à son récit de la véracité, la dramatisation, le suspens, lorsqu'il décrit les réactions et les émotions du personnage, Cadet Jacques. En même temps, il y introduit une note parodique concernant la duplicité du personnage en question.

(8) Deux jours après cet entretien, Cadet Jacques qui voulait tout pour lui et rien pour les autres, rend comme d'habitude sa visite nocturne à sa maîtresse. *Il a l'air préoccupé. Il est taciturne. Il semble plongé* dans de grandes réflexions.

On lui sert son souper. Lui qui d'ordinaire baffe copieusement, mange à peine. Il ne fait que goûter à son dessert, une compote de goyave, au sucre candi.

¹⁸ L'emploi descriptif du présent implique son instruction de base « situer l'action au moment de la parole du locuteur », le point de référence R coïncide avec le moment de la parole S (R=S) (Reichenbach 1947).

— Cadet, ti dé, ché, ça ou gangnin ? lui dit M Boyote en lui passant les bras autour du cou.

— An yen, diabouloute moïn ! (*Zoune chez sa ninnaine* 193)

La présence du pronom sujet « on » (*On lui sert son souper.*) ajoute à la complexité narrative de cette scène. Ici, le pronom « on » renvoie au référent de la troisième personne « elle » (*sa maîtresse*), présentant la valeur référentielle anaphorique déduite à partir du cotexte. Les sèmes inhérents de son référent sont : *humain / agent / déterminé*.¹⁹

Cependant, il faut prendre en considération le fait qu'il s'agit ici d'une situation d'énonciation typique pour la lodyans où le locuteur-énonciateur-lodyaniseur (L/E1) est sous-jacent et qu'au niveau sémique, cette instance énonciative se caractérise par les traits sémiques *humain / locuteur / déterminé*. Donc, la valeur référentielle de « on » et celle énonciative du pronom « on » ne coïncident pas.

Dans ce cas, les structures sémiques respectives de l'énonciateur et du référent du pronom « on » sont différentes : le sème *locuteur* relève de l'énonciateur-lodyaniseur tandis que le sème *agent* caractérise la structure sémique de son référent²⁰ (« elle » / *sa maîtresse*).

Le pronom « on » y est doté de capacité de recouvrir la dichotomie entre l'énonciateur (le lodyaniseur) et le référent de « on » à condition qu'il ne désigne pas la première personne (« on » ≠ « je », « on » ≠ « nous »), mais plutôt la troisième personne (« on » = « quelqu'un », « on » = « tiers », « on » = « il », « ils », « on » = « les gens », « on » = l'homme en général, « on » = « ceux-ci », « ceux-là »).

4. Le dédoublement énonciatif et le DR dans la lodyans

En se penchant aux travaux de O. Ducrot, Bres et Verine (2002) ont noté l'absence de « frontière » entre le discours rapporté (DR) et la polyphonie l'expliquant par le fait qu'« elle n'existe pas dans les faits linguistiques » : « [...], sous l'apparente dualité des phénomènes, réside

¹⁹ F. Rastier distingue deux valeurs indépendantes de « on » : (1) Valeur indéfinie contenant les traits inhérents : *humain / agent / indéfini* ; (2) Valeur correspondant au pronom nous, considérée comme la forme non marquée de la première personne du pluriel aux traits inhérents : *humain / locuteur / déterminé*. (dans Gjesdal 2008 : 40).

²⁰ Nous avons déjà constaté (Špadijer 2024 : 130) l'absence de la « contamination sémantique » dans la lodyans, c'est-à-dire, le remplacement massif de « nous » par « on », observé dans le français moderne (Rey-Debove 2001 : 280, cité par Gjesdel 2008 : 53).

leur unité fondamentale, que seule la tradition des études linguistiques nous empêche de voir, à savoir que le DR est une forme de dialogisme. »

Observons l'exemple de situations de la double énonciation et sa récursivité dans la lodyans *La Famille de Pitite-Cailles* de J. Lhérisson, la hiérarchisation des énoncés y est également présente :

(9) Le 10 janvier 187..., les élections législatives eurent lieu à Port-au-Prince et en province « dans l'ordre et le calme le plus parfaits ». Ceux qui devaient être élus par le peuple souverain, furent... élus par le peuple souverain. On n'eut seulement à enregistrer qu'un incident assez banal, assez... insignifiant : le nettiage (bastonnade) de deux hommes dans une petite commune ; ils avaient osé dire au chef de l'endroit qu'ils n'accorderaient leur vote qu'aux candidats de leur choix. C'était de l'audace : on ne parle pas ainsi aux autorités.

L'énoncé enchâssant (E) attribué à L/E1 (*Le 10 janvier 187..., les élections législatives eurent lieu à Port-au-Prince et en province [...] Ceux qui devaient être élus par le peuple souverain, furent... élus par le peuple souverain.*) contient un énoncé enchâssé (e) aux marqueurs de dépendance typographiques explicites (*les guillemets*) : « *dans l'ordre et le calme le plus parfaits* », paroles du communiqué officiel des autorités chargées d'organisation des élections.

Dans le système du DR, *l'énoncé enchâssant* (E) (*On n'eut seulement à enregistrer qu'un incident assez banal, assez... insignifiant : le nettiage (bastonnade) de deux hommes dans une petite commune ; ils avaient osé dire au chef de l'endroit que [...]*) introduit un nouvel énoncé enchâssé (e) (*[...] qu'ils n'accorderaient leur vote qu'aux candidats de leur choix.*) réalisé par l'énonciateur (e1) : *deux hommes dans une petite commune ayant subi une bastonnade.*

Cet énoncé enchâssé et le changement de perspective énonciative peuvent être identifiés grâce aux marqueurs de dépendance syntaxiques explicites relevant du DIL : l'imparfait (*C'était de l'audace [...]*) ; le pronom sujet « on » ; le DD au présent dans son emploi interprétatif (*[...] on ne parle pas ainsi aux autorités.*)

Dans l'exemple cité, le pronom « on » marque l'introduction d'un nouvel énonciateur (e1) (*le chef de l'endroit*). Le présent de l'indicatif (le temps de discours) crée une rupture dans le récit du locuteur-énonciateur (L/E1) et introduit la parole d'autrui. Son explicitation linguistique serait : *Le chef de l'endroit a justifié les mesures prises à l'égard de deux hommes dans une petite commune qui avaient osé dire [...] en expliquant qu'ils étaient trop audacieux et qu'il ne fallait pas parler aux autorités de telle manière.*

Outre cela, le pronom « *on* » implique le registre oral. Son référent renvoie ici à la troisième personne (*quelqu'un, les gens, [...]*) et il marque le dédoublement sémantique explicité dans les parties précédentes du présent article.

5. L'autodialogisme dans la lodyans

La double énonciation est censée intégrer *l'autodialogisme*. D'après Bres et Verine (2002) : « [...] le locuteur-énonciateur de *l'énoncé enchâssant* peut avoir des relations dialogiques tant avec le discours d'autrui, c'est-à-dire avec des énoncés imputables à l'interlocuteur ou au tiers (dialogisme interdiscursif et interlocutif) qu'avec son propre discours (autodialogisme). »

Observons un exemple tiré de la lodyans *La Famille de Pitite-Cailles* (J. Lhérisson 2012 : 102) :

(10) Un matin, vers les 10 heures, il y eut un certain émoi dans le quartier de Turgeau. *Qu'y avait-il ? On s'abordait en se posant cette question.*

L'exemple cité représente le cas de l'autodialogisme relevant de la double énonciation : le lodyaniseur (E1) et *son énoncé enchâssant* (E) (Un matin, vers les 10 heures, il y eut un certain émoi dans le quartier de Turgeau.) englobe *un énoncé enchâssé* (e) (*Qu'y avait-il ?*) attribué à un énonciateur e1 qui peut recouvrir, entre autres, le personnage du lodyaniseur qui est cette fois-ci dans une nouvelle actualisation, à savoir l'un des protagonistes des faits racontés faisant partie du même groupe se partageant les mêmes préoccupations et pensées.

En effet, le discours indirect libre (DIL) introduit un énoncé enchâssé dont les marqueurs explicites de dépendance syntaxiques et typographique sont : la question directe avec l'inversion du sujet, l'imparfait, le changement d'intonation et l'italique.

Le pronom sujet « *on* » au référent « *nous* », « *moi et les autres* », « l'un d'entre nous » (le e1 faisant partie du même groupe), à la valeur référentielle anaphorique, déterminée, contenant les sèmes *humain / locuteur / déterminé* (*On s'abordait en se posant cette question.*), indique que le locuteur-énonciateur/ lodyaniseur (L/E1) est aussi l'un des protagonistes et témoins des événements et des circonstances racontés. L'emploi anaphorique du pronom « *on* » permet l'introduction d'une nouvelle instance énonciative dans le discours. L'explicitation linguistique de *l'énoncé enchâssé* serait :

– En s'abordant, on se demandait/je me demandais/ nous nous demandions ce qui se passait. *Qu'y a-t-il ? – dis-je/disions-nous/dit l'un*

d'entre nous (le e1 faisant partie du même groupe se partageant les mêmes préoccupations et pensées).

6. Conclusion

L'objet de notre étude était d'explorer les ouvrages d'auteurs haïtiens ayant été influencés par la lodyans orale afin de mettre en valeur les éléments clés issus du passé oral de ce genre. Des histoires courtes aux récits plus complexes et au genre romanesque, tous témoignent de certaines caractéristiques communes dont nous citerons en particulier : le personnage de lodyaniseur, la situation d'énonciation propre à la lodyans où les rôles de locuteur et d'énonciateur sont attribués au lodyaniseur, la présence de son interlocuteur et énonciataire.

La méthodologie d'analyse adoptée pour des fins de cette recherche nous a permis d'éclairer davantage la complexité des structures narratives dans les lodyans et de déconstruire la hiérarchisation des énoncés.

La lodyans se distingue par une structure énonciative complexe dont les traits les plus importants sont le dialogisme, la double énonciation (la hiérarchisation des énoncés et sa récursivité systématique) et l'autodialogisme.

D'une part, au niveau syntaxico-sémantique, nous avons noté des marqueurs de dépendance explicites permettant de distinguer différentes instances dans une situation d'énonciation empreinte du dialogisme. Nous en citerons quelques-uns : le DR ; la concordance des temps ; le DIL ; l'incise imitant le DD ; les signes typographiques ; l'opposition entre l'emploi descriptif et l'emploi interprétatif des temps verbaux ; les phrases courtes juxtaposées ; les adverbes modalisateurs du discours ; le pronom « on » ; les parallélismes ; l'ellipse du verbe modal ; le rythme précipité ; l'acte de la parole – *la promesse*.

D'autre part, lorsque la dépendance est restée implicite, le travail de l'interprétation sémantico-pragmatique des énoncés dialogiques a visé l'actualisation personnelle et spatio-temporelle des énoncés, les valeurs référentielles et énonciatives du pronom « on », les caractéristiques stylistiques des énoncés, leurs cotexte et contexte.

Nous tenons à attirer l'attention sur un point que nous jugeons important, le pronom « on », dont l'ambiguïté sémantique est censée générer l'actualisation déictique des énoncés, la représentation du dialogisme et de la double énonciation. Dans la présente étude, nous avons analysé les cas où le pronom « on » crée l'effet du dialogisme lorsque son sémantisme renvoie à *la troisième personne*, à *un indéfini*, à *tiers*, ou à *un autre référent*. Le pronom sujet « on » est censé introduire

une série d'énoncés dialogiques, en créant leur cadre et en véhiculant l'effet de l'oralité.

Rappelons que l'importance du pronom « on » dans les lodyans avait été confirmée par l'analyse statistique des données textuelles réalisée à l'aide du logiciel <http://hyperbase.unice.fr16> visant le corpus haïtien (Špadijer 2024).

Ainsi, l'empreinte de l'oralité dans la lodyans est représentée par la fréquence très élevée du pronom indéfini « on ». Sur un total de 5,358 occurrences des pronoms personnels, le pronom « on » observe 11% contre : 23% de « je » ; 45% de « il/elle » ; 2,4% de « tu » ; 7,2% de « nous » ; 4,5% de « vous » ; 6,6% de « ils/elles ». Un autre résultat important obtenu par l'analyse qualitative des données est l'absence de la « contamination sémantique » dans les textes du corpus observé, c'est-à-dire, le pronom « nous » n'est pas massivement remplacé par le pronom « on » dans la lodyans écrite, comme c'est le cas observé dans le français moderne (Rey-Debove 2001 : 280, dans Gjesdel 2008 : 53).

Les faits cités ci-dessus corroborent les résultats obtenus par la présente analyse qualitative portant en partie sur le rôle du pronom « on » dans les structures énonciatives de la lodyans. De cette manière, la variété de ses valeurs référentielles renforce le dynamisme et la complexité des situations d'énonciation tout en permettant au lodyaniseur de s'approprier de différents rôles dans la lodyans, de recréer l'effet de l'oralité et la véracité des faits racontés, de perpétuer son passé oral dans le code écrit.

Ouvrages cités :

- Anglade, Georges. *Leurs jupons dépassent*. Lodyans. Montréal : Lanctot Éditeur et Georges Anglade, Petite collection Lanctot, 2004.
- Alexis, Jacques-Stephen. *Romancero aux étoiles*. Paris : Gallimard – Blanche, Littérature générale, 1960.
- Bakhtine, Mikhaïl. *Le Marxisme et la Philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Minit, 1977.
- Bally, Charles. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke, (1934/1965).
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard, 1974.
- Bres, Jacques, et Bertrand Verine. « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté. » *Faits de Langues*, 19, pp. 159–170, 2002.
- Condé, Maryse. *Rêves amers (Haïti chérie)*. Bayard Éditions Jeunesse (2001/2005), 1987.
- Depestre, René. *Hadriana dans tous mes rêves*. Paris : Gallimard, 1988.
- Ducrot, Oswald. *Le dire et le dit*. Paris : Minit, 1984.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, 1972.

- Lhérisson, Justin. *Zoune chez sa Ninnaine*. Port-au-Prince : A. A. Héraux, 1906.
- Maingueneau, Dominique. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil, 1996, et avril 2009, pour la nouvelle édition.
- Nølke, Henning, Fløttum, Kjersti, and Coco Norén. *ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris : Kimé, 2004.
- Norén, Coco. « La ScaPoLine appliquée sur corpus. L'exemple du pronom on. » *Langue française, La polyphonie linguistique*, n° 164, Armand Colin, 2009. 137–148.
- Reichenbach, Hans. *Elements of Symbolic Logic*. New York: Macmillan & CoDan, 1947.
- Rey-Debove, Josette. « De on à je vers le nom propre : des pronoms personnels en français. » In : Bogaards, P., Rooryck, J. et Smith, PJ (éds), *Quitte ou double sens*. Articles sur l'ambiguïté offerts à Ronald Landheer. Amsterdam : Rodopi, 2001. 279–304.
- Špadijer, Sonja. « Le pronom indéfini on, marque d'altérité énonciative dans la lodyans. » Actes du Colloque : *Les études françaises aujourd'hui*, Faculté de Philologie de Belgrad : Vol. 15, 2024. 107–133.
- Sperber, Dan, and et Deirde Wilson. *Relevance: Communication and Cognition*. Harvard University Press, 1986.
- Thèses de doctorat :
- Dardompré, Carey. *La lodyans, un romanesque haïtien : Perspectives historique, poétique et didactique*. PhD Thesis, L'Université La Sorbonne Nouvelle Paris 3, France, 2018.
- Müller Gjesdal, Anje. *Étude sémantique du pronom on dans une perspective textuelle et contextuelle*. Université de Bergen, 2008.
- Sites web sur Internet :
- Laroche, Maximilien. *Justin Lhérisson*. 2004. <http://ile-en-ile.org/lherisson>. (Accessed 9 July 2021).
- Rastier, François. « La macrosémantique. » *Texto*. 2002. <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Marcosemantique1.html>. (Accessed 5 September 2022).
- Rastier, François. « La sémantique des textes : concepts et applications. » In : *Hermes – Journal of Language and Communication in Business*, 9/n°16, 1996. 15–37. <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Concepts.html>. (Accessed 5 September 2022).
- Logiciel :
- Brunet, Étienne. *Logiciel Hyperbase*, développé par UMR 7320 « BCL », CRNS, Université de Nice Sophia Antipolis.
- Vanni, Laurent. *Logiciel Hyperbase web*, diffusé par le laboratoire BCL, CRNS, Université de Nice Sophia Antipolis. <<http://hyperbase.unice.fr/>>.

ENUNCIATIVE STRUCTURE IN LODYANS (DIALOGISM, ENUNCIATIVE DOUBLING, THE PRONOUN “ON”)

Haitian *lodyans*, initially belonging to popular oral literature, marked a transition to the written semiotic mode by inspiring many authors whose works – very varied in their genres, forms, motifs and tones – have retained significant elements of oral *lodyans*. Our interdisciplinary analysis aims to shed light on elements of *lodyans* from their oral past, that is to say, marks of orality, which can be found in some great Haitian authors.

The genre underwent a transition from the oral semiotic mode to the written mode, which took place at a specific moment in history – in 1906 (when Justin Lhérisson published his *lodyans* titled *Zoune chez sa Ninnaine*, in Port-au-Prince) subsequently influencing many authors (J.-S. Alexis, G. Anglade and R. Depestre, among others).

The corpus analysed for the purposes of this study consists of the works of four authors: Georges Anglade (1944–2010), *Leurs jupons dépassent*; Justin Lhérisson (1873–1907), *La famille des Pitite-Caille et Zoune chez sa ninnaine*; Jacques-Stephen Alexis (1922–1961), *Romancéro aux étoiles*; and René Depestre (1926), *Hadriana dans tous mes rêves*. We have based our analysis on the French theory of enunciation.

Qualitative analysis of the enunciative structure in the Haitian literary genre, *lodyans*, has allowed us to highlight the key elements from the oral past of this genre.

The purpose of our study was to explore several examples from the works of various Haitian authors who have been influenced by oral *lodyans* – from short stories to more complex narratives and the novel genre. All of them bear witness to certain common characteristics, of which we will mention in particular: the character of the *lodyaniseur*, whose names vary according to the author and the work (*Le Vieux Vent Caraïbe*, *Scylla Syllabaire*, *Golimin*, etc.), the situation of enunciation specific to the *lodyans* where the roles of locutor and enunciator are attributed to the *lodyaniseur*, the presence of his interlocutor and enunciator (*énonciataire*).²¹

²¹ [...] co-enunciator, decoder, hearer, second person, [...] (<https://context.reverso.net>.)

The *lodyaniseur* is the locutor and the enunciator who is accompanied by one or more interlocutors and *enunciataires* (*énonciataires*) who are impatient to hear his stories and encourage him to tell this or that story about different characters or events. M. Condé (2001: 13) evokes this oral tradition in Haiti: "Sometimes a storyteller would stand in the middle of a quickly formed circle and recount, for the happiness of all, the misfortunes of Bouki and Malice."

This situation of enunciation, which is part of the cotext of a work belonging to the *lodyans* genre, evokes the oral tale, the telling of which takes place in a public square, among friends, during a vigil where the words of the storyteller transmit the whole cultural and literary heritage of the country. The so-called *lodyans* scene is supposed to be woven into the narrative structure of a novel, a collection of tales or short stories constituting the narrative foundation.

As dialogism characterises the *lodyans*, we will analyse its enunciative structure by observing the facts of the language and analysing the narrative processes observed in the works under study.

"In Bakhtin, it constitutes a kind of philosophical thesis on the nature of language. From his perspective, even monological utterances, produced by a single speaker outside of any immediate interaction, would in fact be fundamentally dialogical"²² (Maingueneau, 2009: 42). "Every enunciation, even in its fixed written form, is a response to something and is constructed as such. It is only a link in the chain of speech acts. Any inscription extends those that preceded it, engages in a polemic with them, expects active reactions of understanding, anticipates them, etc."²³ (Bakhtin, 1977: 106, in Maingueneau, 2009: 43).

The *lodyans* is distinguished by a complex enunciative structure, the most important features of which are dialogism, double enunciation and self-dialogism. Double enunciation includes the hierarchisation of utterances and its systematic recursion, which may present explicit markers of dependence, while in other cases it may be implicit. Several levels of enunciation are observed, introduced by the locutor and enunciators, whose stories or utterances are embedded.

Enunciative doubling includes a complex structure of utterances (the embedding utterance, the embedded utterance, attributed to the different enunciators whose markers of dependencies can be explicit, implicit or sometimes difficult to identify).

According to Bres and Verine (2002), micro-dialogue is a definition of dialogical utterance and designates "fundamental interaction with the words of others". Indeed, in double enunciation, the enunciator (E1) dialogues with the embedded enunciation (e) attributed to another enunciator. In our analysis, we have adopted the taxonomy presented by J. Bres and B. Verine (2002): E – the embedding utterance, E1 – its enunciator, E2 – its *énonciataire*; L – the locutor-speaker of the whole (embedding and embedded utterance), and L' – his

²² Translated by the author of this article.

²³ Translated by the author of this article.

interlocutor. These are represented here in lower case: the embedded utterance – e, its enunciator – e1, its *énonciataire* – e2; in double enunciation, E1 dialogues with the e-statement of e1. The hierarchy of the utterances is represented as follows: (E(e)). In the case of recursion of enunciative doubling, successive levels are marked by ϵ (embedded utterance) and $\epsilon 1$ (its enunciator). We assume that its *énonciataire* would be marked by $\epsilon 2$.

The passage of *lodyans* into the graphic (written) semiotic mode has generated a complex narrative structure including the processes of internal and external focalisation. The syntactical structures that formally allow the linguistic realisation of these complex narrative processes are reported speech, direct speech, indirect speech, free indirect speech and discourse modelisers, such as adverbs, etc.

In *lodyans*, enunciative doubling takes place when the scriptor-locutor-enunciator (L/E1) presents himself as an actor in the story, being part of the audience of the *lodyaniseur* who, in turn, takes on the role of the locutor-enunciator (e1).

Let us observe an excerpt from the *lodyans La famille des Pitite-Caille* (J. Lhérisson 2012: 21), which testifies to the narrative complexity of the *lodyans* where the two locutors-enunciators know each other, since the locutor-enunciator, who is also the scriptor (L/E1), often attends the “audiences” of the *lodyaniseur* Golimin (the locutor-enunciator – e1). We will also analyse the explicit dependency markers:

“Golimin est un de mes vieux amis. Il sait tout. Il est l’homme le mieux documenté de la République. Il a de l’expérience. Aussi gagne-t-on beaucoup à entendre ses audiences. Souvent il me promet de me faire l’historique des fortunes de chez nous [...] Je le rencontrai l’autre soir au Champ-de-Mars. Il était de bonne humeur. Après une rapide revue de faits insignifiants et des potins de la journée, il me dit: — je viens de voir tout à l’heure le pauvre Etienne Pitite-Caille.”²⁴

The example cited illustrates the phenomenon of enunciative doubling. We first note an embedding utterance (E) made by a locutor who is also the enunciator (L/E1), which is confirmed by the possessive determinant “mes”: *Golimin est un de mes vieux amis [...]* (*Golimin is an old friend of mine [...]*) and by the pronoun “on” (we): *Aussi gagne-t-on beaucoup à entendre ses audiences. (So we gain a lot by listening to his audiences. [...]*

²⁴ *Golimin is an old friend of mine. He knows everything. He is the best documented man in the Republic. He has experience. So we gain a lot by listening to his audiences. Often he promised me to give me a history of the fortunes of our country [...] I met him the other evening at the Champ-de-Mars. He was in a good mood. After a rapid review of the trivial facts and gossip of the day, he said to me: “I have just seen poor Etienne Pitite-Caille.”* (Translated by the author of this article.)

He is also the scriptor who communicates with his readers by trying to convince them to listen to the *lodyans* of Golimin: *Aussi gagne-t-on beaucoup à entendre ses audiences.*

The same passage contains two examples of hierarchical enunciative doublings.

a) The first embedded utterance (e) is related to reported speech, the presence of which is explicit: *Souvent il me promet de me faire l'historique des fortunes de chez nous [...]* (*Often he promised me to give me a history of the fortunes of our country [...]*).

The embedding utterance (E): *Often he promised me [...]* is attributed to the locutor-enunciator (L/E1) who is also the scriptor, while the true enunciator of the embedded enunciation (e): *[...] de me faire l'historique des fortunes de chez nous [...]* ([...] to give me the history of our fortunes [...]) – representing the act of speech expressing the promise – would be a second enunciator (e1), the *lodyaniseur*. His promise could be linguistically explained in the following way: *Un de ces jours, je vais te faire l'historique des fortunes de chez nous !* (*One of these days, I will tell you the story of our fortunes!*)

b) The second example of enunciative doubling is in direct speech: *[...] je viens de voir tout à l'heure le pauvre Etienne Pitite-Cailles [...]*. ([...] I have just seen poor Etienne Pitite-Cailles [...]). The embedded utterance is also attributed to the second locutor-enunciator, the *lodyaniseur* (e1), and is part of the embedding utterance (E) attributed to the scriptor-locutor-enunciator L/E1: *[...] il me dit: [...]*. ([...] he tells me: [...]). The hierarchy of the above statements can be represented as follows: (E(e)).

In order to support our thesis on the existence of elements of orality in the *lodyans*, as well as on the complexity of its narrative structure, we will analyse examples that illustrate the processes of internal and external focalisation.

Focalisation is a narrative process in which the narrator takes the position of observer (Genette 1972: 203–210). G. Genette (1972: 183–224) explains that it is necessary to distinguish “the character whose point of view orients the narrative perspective” from the “narrator”, which corresponds to the questions: “who sees? and [...] who speaks?” (203).

We have analysed the internal focalisation observed in the collection of *lodyans* by J.-S. Alexis (*Romancéros aux étoiles*) where the *lodyaniseur* is represented by the character Le Vieux Vent Caraïbe, the enunciator (E1), who tells several *lodyans* to his *énonciataire* (E2). Dialogism and enunciative doubling are present in it. Explicit markers of enunciative dependence often do not appear in this type of work and an interpretation of the enunciative structure should consider the elements coming from the cotext and the context.

It is only sometimes through the rhythm of the independent and juxtaposed sentences suggesting haste, the significant emotional tone, that we interpret that it is indeed a question of words/utterances attributed to different enunciative instances, that is to say, to people, inhabitants of the convent, and not to the locutor-enunciator E who presents the focal point “I”.

However, sometimes the embedded utterance is introduced by the explicit markers of dependence characterising the reported speech. Some modelisers, such as the adverbial phrase “*d’ailleurs*”, belongs to the embedding utterance, clearly illustrate the line of demarcation between the two situations of enunciations. In addition, the verb tenses and the presence of the pronoun “*on*” support double enunciation.

In the reported speech system, the hierarchically embedding utterance (E) introduces a new embedded utterance (e) made by the enunciator (e1). This embedded utterance and the change of enunciative perspective can be identified thanks to the explicit syntactical dependence markers: belonging to free indirect speech; and the subject pronoun “*on*” with direct speech.

The deictic actualisation of utterances, the representation of dialogism and double enunciation in the *lodyans* are also generated by the complex and ambiguous semantics of the indefinite pronoun “*on*”, which conveys orality in the enunciative structure of the *lodyans*. The study of the frequent use of the pronoun “*on*” in the *lodyans* is based on the statistical analysis of textual data carried out using the software Hyperbase (<https://hyperbase.unice.fr>) (Špadijer 2024). Observation and quantitative and qualitative analyses of the corpus have confirmed the complexity of the narrative structure of these works, marked by the elements that mark both the oral and written registers. The imprint of orality in *lodyans* is represented by the very high frequency of the indefinite pronoun “*on*” in our corpus. In the present study we have paid particular attention to cases where the pronoun “*on*” creates the effect of dialogism referring to the third person, to an indefinite, to *à tiers*, or to another referent, creating the effect of dialogism, or the case where this subject pronoun opens a series of dialogical statements.

Keywords: *lodyans*, *lodyaniseur*, enunciative structure, doubling, hierarchisation, dialogism, autologism, pronoun “*on*”.